

et la claire des Rios étincelait comme une plaque de plomb fondu à travers une vapeur légère. Le ridder, dominant toute la vallée, n'eut point de peine à découvrir Jeanne, à entendre ses cris et à en apercevoir la cause. Deux loups, deux énormes loups la suivaient ; et le ridder connaissait la ruse de ces animaux : trop lâches, lorsqu'ils ne sont pas en nombre, pour attaquer l'homme tant qu'il demeure debout, ils le suivent vite ou doucement selon qu'il va vite ou doucement, s'arrêtent quand il s'arrête, jusqu'à ce qu'il tombe épuisé de frayeur et de fatigue. Au premier faux pas tout est fini, car, dès que l'homme est à terre, ils se jettent dessus et l'étranglent (1).

Le ridder poussa un long cri pour avertir Jeanne qu'elle avait un défenseur, mais il eut beau lui faire signe de ne point user ses forces dans la crainte d'un accident, et d'aller moins vite pour qu'il eût le temps de la rejoindre, elle n'osa se retourner : la vue des loups l'eût fait tomber, et bien qu'elle ne connût point les détails que nous venons de donner, un vague instinct l'avertissait de prendre garde à une chute.

De son côté, le ridder courait avec l'agileté d'un chevreuil. Ses pieds ne posaient point et semblaient dévorer l'espace. Mais un obstacle insurmontable auquel il n'avait point songé se présentait devant ses pas : la claire des Rios. Il s'arrêta désespéré sur la rive, cherchant de l'œil une barque. A cette époque de l'année les tourbiers ont enfoncé leurs bacs au fond de l'eau afin de les mieux conserver, et les claires ne sont guère fréquentées que par les hutteurs et affûteurs, gens qui rôdent la nuit seulement ou tout au point du jour. Van-Hoëk s'y trouvait presque perpétuellement, mais à cette heure Van-Hoëk gisait blessé sur son grabat, et son bac était amarré sur l'autre rive. Le ridder jeta vers Jeanne un regard désespéré et s'arracha les cheveux. Mais en la voyant serrée de près par les deux loups, il n'écoula que son courage et résolut de faire le tour de la claire en passant par le Plat-Marais, et de gagner les rives de l'Agache d'où il pourrait peut-être se servir de son arquebuse. Ce détour doublait la distance.

Pendant ce temps, Jeanne courait toujours, éperdue, hors d'haleine. Le sang lui reflua au cœur, et son haleine courte et brûlante s'échappait en sifflant de sa poitrine. Elle sentit soudain ses forces lui manquer, et, de peur de tomber, elle s'arrêta brusquement. Les loups firent encore quelques pas et s'arrêtèrent aussi, mais à une distance plus rapprochée que la première fois. Jeanne ne les vit pas, elle les pressentit.

Un sourd grognement la fit reprendre sa course.

On ne peut se figurer quelle force la frayeur mettait aux jambes de cette frêle créature. Elle volait plutôt qu'elle ne courait, mais sans direction, sans but, sans autre but du moins que celui de fuir une mort atroce ; et cette course insensée allongeait son chemin, et bien que le château fût à peine éloigné de dix minutes de marche il lui arrivait de s'en écarter imprudemment lorsque la griffe des loups, frappant sur un caillou sonore, retentissait à son oreille.

(1) On raconte qu'un ménétrier revenant, le violon sous le bras, d'une kermesse voisine où il avait bourré ses poches de gâteaux, s'aperçut en rase campagne, qu'il était suivi par un énorme loup. Il se mit d'abord à fuir de toute la vitesse de ses jambes, mais le loup courait aussi vite que lui. Alors le pauvre diable, sentant ses forces diminuer, s'avisait de laisser tomber ses gâteaux tout en courant. Le loup s'arrêta pour les dévorer, mais il l'eut bientôt rejoint. Le ménétrier était hors d'haleine ; sur le point de tomber de lassitude, il se retourna, saisit son violon d'une main convulsive et le râcla en désespéré. L'instrument rendit de si horribles sons que le loup épouvanté s'enfuit et court encore.

Le bonhomme regagna son village en déplorant amèrement la perte de ses gâteaux.

D'autres fois elle sentait avec d'indescriptibles défaillances de cœur les plis flottants de sa robe s'entrelacer entre ses jambes et la menacer d'une chute.

Un faux pas la contraignit de s'arrêter une dernière fois. Les deux loups étaient bien plus près d'elle encore qu'à son autre halte. Ils s'agitaient en poussant de petits gémissements d'impatience et passaient avec bruit leurs langues altérées sur leurs mufles amaigris.

La mort était proche, Jeanne le comprit. Alors, joignant les mains, levant les yeux au ciel, elle adressa mentalement à Dieu une de ces prières comme en trouve le naufragé qui, après avoir nagé sans découvrir la terre, sent ses forces défaillir et le lincaul glacé des flots se refermer sur sa tête.

Ce que Jeanne dit à Dieu dans ce moment suprême, personne n'aurait pu le savoir, car ses lèvres ne remuèrent point. Mais vœu ou prière, la voix de son cœur dut être plus solennelle que la parole d'un mourant dont l'âme va s'échapper. C'était l'agonie dans la force.

Les deux loups s'agitèrent.

Jeanne laissa retomber ses bras, jeta les yeux vers le manoir paternel à peine éloigné de cinq minutes de chemin, et reprit la fuite.

Sa course était beaucoup plus lente, car la force, quelle que soit sa surexcitation, a son terme. Les deux loups, au contraire, prévoyant sans doute la chute prochaine de leur victime, marchaient un peu plus vite. Jeanne entendit leur trot devenir de plus en plus distinct. Bientôt même elle vit une ombre pointue courir devant ses pieds. C'était l'ombre allongée des oreilles des loups que le soleil couchant faisait réfléchir sur la terre ; et pour dernière et terrible preuve que les loups prévoyaient l'heure de la curée et gagnaient du terrain, elle vit bientôt l'ombre de la tête entière, avec sa gueule entr'ouverte et sa langue pendante, glisser en bondissant devant ses pas.

Durant les divers incidents que nous venons de raconter, le ridder de Rakenghem, maudissant le hasard fatal qui l'avait fait sortir à pied ce jour-là, courait comme un forcené sur les rives de la claire des Rios ; et tout en courant il suivait Jeanne et les loups du regard, mesurait la distance et secouait désespérément la tête.

Il vit la jeune fille s'arrêter une première fois d'abord, et songea que s'il tirait un coup d'arquebuse, ce bruit pourrait être entendu des loups et les effrayer. Mais aussi, dans le cas contraire, il perdrait du temps à recharger son arme sur laquelle il comptait plus que sur toute autre chose ; et il courut plus vite que jamais.

Quand Jeanne adressa à Dieu sa prière mentale, le ridder avait tourné la claire et entré dans le Plat-Marais. Il eut alors une seconde fois la tentation de décharger son arquebuse, mais il y résista et tâcha d'y suppléer par ses cris, quoique la rapidité de sa course assourdit sa voix. Il fut bientôt contraint de courir sans crier afin de ménager son haleine.

Deux portées d'arquebuse le séparaient encore de sa fiancée, lorsqu'il faillit rouler dans l'eau. Il se cramponna à un arbrisseau et vit avec désespoir l'eau verte et glacée de l'Agache couler devant ses pas. L'Agache est étroite, mais profonde et encombrée de roseaux, ce qui la rend fatale aux nageurs. Les rives étaient alors en cet endroit hautes et escarpées. Le ridder calcula qu'en se jetant à la nage, il risquait de mouiller la poudre de son arquebuse et perdait un temps infini à graver la crête dure et glissante à cause du grésil ; et pour trouver un pont il fallait aller jusqu'au pied de la grille de l'avenue du château.